



Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité-NonCommercial-NoDerivs 2.0 France disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> ou par courrier postal à Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA.

Pour télécharger gratuitement d'autres récits et nouvelles, rendez-vous en ligne à l'adresse www.abrisdeglace.com

Cadavre exquis

Mon amour Mon petit canard en sucre Monsieur le Directeur Petite sœur
Bien chère madame Cher papa chère maman Salut branleur Mademoiselle
Cher administrateur Florence ma chatte Bien cher Maître Cher confrère Luc
chéri...

C'était plus facile qu'il ne l'avait imaginé. Il n'y avait qu'à coller les uns à la suite des autres les bouts de papier disposés en tas devant lui, sans tenir compte ni de la qualité du papier, ni de sa couleur, ni des personnalités différentes que trahissaient les divers styles et les diverses formes d'écriture. Bien sûr, le résultat de ces collages avait quelque chose d'un peu effrayant, avec ses lettres penchées tantôt à droite, tantôt à gauche, tantôt ramassées les unes contre les autres jusqu'à presque se confondre, tantôt dissociées et comme honteuses de leur solitude, tantôt bleues, tantôt noires, ou violettes. Par contraste, les quelques groupes de mots dactylographiés prenaient, à cause de leur unité de forme et de taille et de leur parfait alignement, l'aspect inquiétant de milices armées au sein d'une foule en tumulte. Oui, le résultat d'ensemble évoquait assez l'œuvre d'un fou hanté par une foule de démons aux voix discordantes et vociférantes occupés à se disputer la parole au sein d'une assemblée de sabbat. Un moment distrait de son travail, il trouva le mot qu'il cherchait : schizophrénie – il avait sous les yeux

le spectacle d'une schizophrénie multiple et proliférante ; et ce spectacle était né de sa main, il lui avait suffi d'une paire de ciseaux et d'un peu de colle pour le mettre en scène.

Je vous informe par la présente que ce jour ici, il fait très beau et tout le monde est très affectueux. J'ai le très grand plaisir de vous annoncer que je t'aime. Quand je vous ai vue j'ai envie de t'embrasser là où tu sais, de te réitérer mon offre d'essai sans frais...

C'était plus facile qu'il ne l'avait imaginé – tout avait été plus facile qu'il ne l'imaginait. En fait, l'opération la plus délicate avait consisté à réduire le paquet de lettres décachetées à une collection exploitable de mots et de phrases. La principale difficulté était bien sûr d'ordre linguistique, une difficulté à la fois grammaticale et sémantique, mais elle se compliquait des aléas inhérents au découpage lui-même. Dans nombre de cas, tailler dans la chair convulsée des lettres manuscrites relevait de la neurochirurgie, les jambages d'une ligne se mêlaient aux boucles de la ligne inférieure, créant un réseau complexe de dendrites et de synapses parasitaires qui projetaient leurs filaments protéiformes sur le papier comme autant d'appels au secours. Le passage des ciseaux, tel celui d'un scalpel grossier au sein des fragiles tissus cérébraux, créait dans le texte d'irréremédiables lésions. Et chaque altération de la matière du texte en menaçait le sens, conduisait à l'alexie. Un j amputé de son jambage devenait un i, un h sans sa hampe un n. Ailleurs, ce même travail de découpage s'apparentait à la pêche sous-marine : il fallait se servir des ciseaux comme d'un coutelas de plongeur pour détacher un mot-poulpe hérissé de barbillons et d'excroissances protoplasmiques de la surface granuleuse du papier à laquelle il s'agrippait désespérément, en tranchant un à un ses tentacules aussi bien minuscules que majuscules – et le mot mutilé, illisible, revêtait soudain l'apparence vaguement menaçante d'une quelconque créature abyssale privée de lumière. D'autres fois, la suite tourmentée de lignes ascendantes et descendantes, ou même les deux alternativement, imposait aux bouts de papier la forme comique d'un croissant de lune ou celle, inconnaissable, d'une amibe ou d'une pomme de terre. En dernier recours, les lettres dactylographiées, avec leurs lignes rigidement horizontales, leur interligne immuable et leurs lettres sans fantaisie ni fioritures, parfaitement calibrées, se prêtaient mieux à l'équarrissage, y mettaient même une complaisance un peu douteuse. Mais les tournures commerciales ou administratives et le jargon technique qui émaillaient la

plupart d'entre elles contrebalançaient cet avantage.

Dis-moi, comment va l'abcès au poumon, d'un diamètre d'environ quinze jours maintenant...

Depuis qu'il avait compris, pourtant, tout avait été plus facile qu'il ne l'imaginait – tout cela était si simple, tellement plus simple qu'il ne l'avait d'abord imaginé. C'était avant que ç'avait été dur, horriblement dur – avant qu'il eût fini par comprendre pourquoi Sylvie ne lui écrivait pas. Pendant un temps, il avait même imaginé qu'elle ne l'aimait plus, qu'elle ne l'avait peut-être jamais aimé – et cela lui avait fait mal, horriblement mal. Ç'avait été un très mauvais moment, un très mauvais moment : rien que d'y penser, il se mettait à trembler, ses mains soudain malhabiles projetaient de petites gouttes de colle sur la feuille cartonnée bleue qui lui servait de support. Il avait acheté le premier pot de colle qui lui était tombé sous les yeux, un pot de colle à bois liquide très blanche et un peu épaisse, qui devenait peu à peu translucide et pâteuse en séchant. Les mouchetures de colle sur le carton bleu prenaient lentement l'aspect et la consistance du sperme – tout seul devant son ébauche de collage, il avait des bouffées de chaleur un peu désagréables en se rappelant la cuisse maculée de Sylvie, cette première fois où tout était allé si vite. Sylvie s'était montrée patiente, très patiente. Encore une preuve qu'elle l'aimait, ça : qu'elle se fût montrée si patiente cette fois-là. Ç'avait été vraiment stupide de sa part d'imaginer qu'elle ne l'aimait plus, simplement parce qu'il n'avait pas reçu de lettre depuis son départ alors qu'elle avait promis. C'était que, aussi, il avait eu tellement mal, au fur et à mesure que les jours passaient sans qu'aucune lettre arrivât pour lui au centre de tri. Ç'avait été une vraie torture d'aller chaque matin chercher au centre de tri le paquet de lettres qu'il devait distribuer, et de s'apercevoir qu'il n'y en avait pas pour lui. Un facteur qui ne recevait pas de lettres ! – Sylvie rirait bien quand il lui raconterait combien il avait été bête. Enfin ! tout ça, c'était terminé, maintenant. Maintenant qu'il avait compris que Sylvie avait dû mal noter son adresse, ou la perdre, ou se tromper d'enveloppe en lui écrivant. Des choses comme ça, ça arrivait tous les jours : des fois c'était drôle, des fois non. Sylvie était tellement distraite !

Conformément à notre accord, je vous fais parvenir un million de baisers mouillés qui vous trouveront, je l'espère, en meilleure urgence. La radiographie nous montre ce luxueux appartement orienté vers la fin du mois...

L'explication la plus simple était toujours la meilleure, tout le monde le disait. Pourquoi aller chercher, aller chercher, aller chercher des choses qui faisaient mal, alors que tout pouvait s'expliquer si facilement : c'était par erreur, parce qu'elle avait mal noté son adresse ou s'était trompée d'enveloppe, que Sylvie avait envoyé à un autre la lettre qu'il attendait. Bien sûr. Quand il avait compris ça, il avait eu de ces bouffées de chaleur pas tellement agréables – puis un grand froid l'avait saisi à la pensée de toutes les lettres qu'il avait distribuées ces quinze derniers jours, depuis que Sylvie avait dû partir, et parmi lesquelles se trouvait peut-être celle qu'il attendait. Il avait un peu paniqué. Comment expliquer à Sylvie combien il avait été bête – mais ça allait mieux, maintenant qu'il avait compris – alors qu'à cause de cette bêtise il avait peut-être, sans le savoir, lui-même glissé la lettre qu'il attendait dans la boîte à lettres de quelqu'un d'autre ? Et maintenant, c'était cet autre qui savait à quelle adresse répondre à Sylvie et lui, il l'ignorait toujours. Qu'allait penser Sylvie, en ne recevant pas de réponse ? Elle allait croire qu'il ne l'aimait plus, qu'il ne l'avait peut-être jamais aimée – ça, c'était horrible, bien pire que tout ce qu'il avait imaginé. Et tout ça à cause d'une simple erreur d'enveloppe ! Quinze jours ! Peut-être même que Sylvie, ne recevant pas de réponse, lui avait envoyé une seconde lettre, toujours à cette même fausse adresse – et qu'elle était sûre désormais qu'il faisait exprès de ne pas lui répondre, parce qu'il ne l'aimait pas. Jamais elle ne penserait qu'elle pouvait s'être trompée d'adresse : c'était si bête, et elle était tellement distraite ! Et l'autre, celui qui avait reçu à sa place la lettre qu'il attendait, est-ce qu'au moins il l'avait ouverte, avant de comprendre qu'elle ne lui était pas adressée ? Sûrement, sinon il l'aurait renvoyée à l'expéditeur. Mais peut-être avait-il cru que c'était bien à lui que la lettre était destinée ? Peut-être connaissait-il lui aussi une Sylvie, et lui avait-il répondu comme il l'eût fait à cette autre Sylvie ? Peut-être Sylvie et l'autre s'écrivaient-ils régulièrement depuis ce premier quiproquo, en croyant tous deux écrire à quelqu'un d'autre ? S'il ne trouvait pas une solution, rien ne dissiperait jamais cette effroyable méprise. Sylvie et l'autre finiraient par croire que c'était bien leur histoire, à eux, et non la sienne, qui s'écrivait ainsi un peu plus à chaque lettre. Il fallait à tout prix éviter ça, trouver une solution pour se substituer à l'autre sans que Sylvie s'aperçût de rien, et ainsi tout remettre en ordre. Au début, l'autre allait avoir un peu mal, mais peut-être sa Sylvie, à lui, finirait-elle par lui écrire elle aussi, et alors tout serait comme si rien ne s'était passé.

Grand-mère est vachement bien roulée. Tu en baverais de jalousie, mon cochon mon trésor chère cliente. Ne laissez pas passer cette chance unique de te caresser avec le bout de ma langue à votre disposition pour information complémentaire...

La solution était si simple, tellement plus simple qu'il ne l'avait imaginé ! En tout cas, il fallait à tout prix éviter que l'autre reçût d'autres lettres de Sylvie ; et puis il fallait que lui, il en trouvât une – peut-être que Sylvie aurait fait figurer son adresse au dos de l'enveloppe ? Tout s'arrangerait, alors. Il n'aurait même pas besoin de lui expliquer combien il avait été bête, que tout ça reposait sur un stupide malentendu, puisque pour elle, il ne se serait rien passé. Il avait décidé qu'il ne lui dirait rien, que ce n'était pas la peine qu'elle eût de la peine en apprenant combien il avait été malheureux, au début. Et puis, il ne fallait pas qu'elle pût penser qu'elle avait écrit à un autre qu'elle l'aimait, et que cet autre lui avait répondu qu'il l'aimait : peut-être croirait-elle que c'était bien elle qu'il aimait, et non sa Sylvie à lui. Tout ça était si compliqué, paraissait d'abord tellement incroyable. Il ne fallait pas que Sylvie pût penser que c'était lui qui avait tout manigancé pour l'embrouiller et lui faire croire des choses qui n'étaient pas – bien sûr, qu'il l'aimait. Que ce fût un autre qui le lui eût écrit n'y changeait rien. Mais Sylvie était parfois si bizarre, il ne savait plus bien où il en était. Comme cette fois où ils avaient fait l'amour. Enfin... Après, ça c'était passé un peu mieux, beaucoup mieux, même ; mais Sylvie n'avait plus ri comme la première fois en le regardant avec une tendresse amusée – lui, il n'avait rien dit, parce que c'était bien son tour de se montrer patient, après ce qui s'était passé la première fois. Il avait juste pensé qu'on ne lui avait pas menti, que les femmes, c'était drôlement compliqué. Enfin ! l'important, c'était que désormais il savait comment faire pour dissiper la méprise – même, il ne dirait d'abord rien à Sylvie ; il attendrait des années, et quand ils seraient vieux tous les deux, il lui raconterait en plaisantant comment il avait été obligé de garder pour lui tout le courrier qu'il devait distribuer et de dépouiller chacune des lettres pour retrouver la sienne – et elle trouverait ça formidable : ça, et aussi qu'il n'eût rien dit pendant toutes ces années.

En vertu de nos couchers de soleil les plus féériques je vous rappelle que vous me devez à ce jour trois nuits avec toi. Nous avons dû abattre le grand chêne, parce qu'il était presque toujours puceau malgré nos mises en demeure répétées...

C'était une solution toute simple, mais il fallait quand même y penser. Et puis, ce n'était pas rien d'examiner plusieurs centaines de lettres chaque jour. Chaque matin, dès qu'on lui avait remis le paquet de lettres de son secteur, il quittait très vite le centre de tri pour aller s'enfermer chez lui. Chaque matin, malgré l'habitude bientôt devenue rituelle, il éprouvait la même fièvre en mettant de côté les prospectus publicitaires, les revues et les journaux, les lettres officielles et toutes les autres scories que brassait chaque jour le flot du courrier. Quand c'était terminé, ne restaient plus que dix ou vingt lettres ; et il avait toujours ces mêmes bouffées de chaleur en décachetant la première, puis une autre, puis une autre, puis une autre. Malgré cette irrésistible fièvre qui s'emparait de lui à chaque fois, il prenait soin de décacheter chaque lettre très soigneusement, avec un coupe-papier qu'il avait acheté exprès, pour ne pas abîmer l'enveloppe, puis de remettre chaque lettre dans son enveloppe d'origine après avoir constaté que ce n'était pas celle qu'il cherchait. Après, il les classait avec tout autant de soin selon l'endroit où elles avaient été postées, dans des chemises cartonnées bleues qu'il avait achetées exprès. Les prospectus publicitaires, les revues, les journaux, les lettres officielles et tout le reste, il l'enfourrait en vrac dans de grands sacs en plastique noir, très résistant. Alors il relisait toutes les lettres, parce que le soupçon lui était venu soudain qu'il avait peut-être laissé passer celle qu'il cherchait ; puis il vérifiait minutieusement le contenu de chaque chemise pour mettre à jour une fois de plus ses classements. C'était seulement en fin d'après-midi qu'il s'attaquait au contenu des sacs en plastique : la publicité, les journaux, tout ça il le brûlait dans le poêle. Tout ce qui était factures, mandats et cette sorte de choses, il le mettait de côté en se promettant de s'en occuper plus tard, quand il aurait enfin trouvé la lettre qu'il cherchait et qu'il aurait l'esprit libre pour mener des recherches approfondies et vérifier chaque adresse – une erreur pouvait causer de tels soucis ! Oui, vraiment, maintenant il comprenait quelle énorme responsabilité était la sienne, en tant que facteur – quelle responsabilité écrasante. Il imaginait que dans toute la ville, des erreurs comparables à celle qu'avait commise Sylvie amenaient des milliers de gens à prendre comme leur étant adressé le courrier destiné à d'autres – et ainsi, peu à peu, un peu plus à chaque erreur, à vivre une vie qui était de moins en moins la leur, mais celle d'autres personnes, peut-être même de plusieurs personnes à la fois : un peu moins eux-mêmes à chaque nouvelle erreur de courrier. Quand on y songeait, c'était même effrayant, ce qui se passait sans que personne s'en doutât,

cela durait même sans doute depuis des années sans que personne s'en fût jamais douté, et peut-être était-il trop tard pour tout remettre en ordre et restituer à chacun sa véritable vie. Sa propre vie, par exemple : finirait-il un jour par trouver la lettre qu'il cherchait, n'était-il pas déjà trop tard, Sylvie n'avait-elle pas renoncé à écrire ? Si ça se trouvait, l'autre lui avait fait du mal, lui avait écrit qu'il ne l'aimait plus, et elle, elle avait cru que c'était lui qui lui avait écrit cette chose horrible. Ou bien il n'avait jamais répondu à sa première lettre, ni à la seconde, et s'était contenté de les jeter l'une après l'autre en constatant qu'elles ne lui étaient pas destinées. C'était vraiment criminel, d'agir ainsi. Ou alors, peut-être que Sylvie ne lui avait jamais écrit, parce qu'elle avait perdu son adresse — elle était désespérée, mais comment faire, sans adresse ? Elle imaginait bien qu'il allait penser qu'elle ne l'aimait plus, et ça la rendait très malheureuse, mais elle ne pouvait rien faire, et elle pleurait en imaginant que tout était fini parce qu'elle avait perdu son adresse et qu'elle ne pouvait pas lui communiquer la sienne. Si c'était ça, c'était sans espoir.

Fais bien attention si vous acceptez de me revoir, je serai le plus heureux des bateaux sur la mer. En conséquence, je vous prie de bien vouloir frôler mon sexe avec recueillement, pour la dernière fois...

Il s'en voulait un peu d'avoir pensé que c'était sans espoir, alors que la solution était tellement simple. Vraiment, il fallait qu'il eût l'esprit bien troublé par le chagrin, pour ne pas y avoir pensé tout de suite. S'il ne se trompait pas, si Sylvie avait égaré son adresse, alors elle devait sûrement y avoir pensé aussi. Elle devait avoir deviné qu'il garderait pour lui tout le courrier. En fait, elle n'avait peut-être même pas égaré son adresse : c'était un test, une épreuve destinée à mesurer la force de son amour, à lui. Elle avait écrit des centaines de lettres en se faisant passer à chaque fois pour quelqu'un d'autre, et en faisant semblant de les envoyer à des personnes différentes — pour voir s'il comprendrait que c'était à lui qu'elle écrivait en vérité. Et dans chaque lettre, elle avait glissé un mot pour lui, un élément d'un immense puzzle qu'il lui appartenait de reconnaître pour reconstituer l'ensemble. C'était sûrement ça. Qu'il avait été bête ! Après, quand il aurait tout reconstitué, il n'aurait plus qu'à envoyer le résultat avec un petit mot pour Sylvie à toutes les adresses du pays, et alors Sylvie en recevrait forcément une, une de ses lettres à lui, et elle comprendrait qu'il l'aimait toujours, et qu'il avait triomphé de l'épreuve, qu'il était digne de son amour, à elle. Et

puis tout irait bien de nouveau. La seule chose qui le chagrinait un peu, c'était que des millions de personnes allaient penser que c'était à elles qu'il écrivait, que c'était elles qu'il aimait, et elles auraient de la peine quand elles comprendraient que lui, c'était Sylvie qu'il aimait, et pas elles. Mais elles verraient bien combien son amour pour Sylvie était grand et fort, et alors elles seraient un peu jalouses de cet amour, mais elles lui pardonneraient. Maintenant qu'il avait compris, il ne lui restait plus qu'à reconstituer le puzzle – en fait, c'était assez amusant : ça lui rappelait l'école, quand on jouait au jeu du cadavre exquis.

Veillez agréer l'expression de mes rêves les plus fous comme quand tu prends ma bite entre tes dents, espèce de chère madame...

C'était plus facile qu'il ne l'avait imaginé – tout avait été plus facile qu'il ne l'imaginait. En fait, l'opération la plus délicate avait consisté à réduire le paquet de lettres décachetées à une collection exploitable de mots et de phrases. La principale difficulté était bien sûr d'ordre linguistique, une difficulté à la fois grammaticale et sémantique, mais elle se compliquait des aléas inhérents au découpage lui-même. Dans nombre de cas, tailler dans la chair convulsée des lettres manuscrites relevait de la neurochirurgie, les jambages d'une ligne se mêlaient aux boucles de la ligne inférieure, créant un réseau complexe de dendrites et de synapses parasitaires qui projetaient leurs filaments protéiformes sur le papier comme autant d'appels au secours. Le passage des ciseaux, tel celui d'un scalpel grossier au sein des fragiles tissus cérébraux, créait dans le texte d'irréremédiables lésions. Et chaque altération de la matière du texte en menaçait le sens, conduisait à l'alexie. Un j amputé de son jambage devenait un i, un h sans sa hampe un n. Ailleurs, ce même travail de découpage s'apparentait à la pêche sous-marine : il fallait se servir des ciseaux comme d'un coutelas de plongeur pour détacher un mot-poulpe hérissé de barbillons et d'excroissances protoplasmiques de la surface granuleuse du papier à laquelle il s'agrippait désespérément, en tranchant un à un ses tentacules aussi bien minuscules que majuscules – et le mot mutilé, illisible, revêtait soudain l'apparence vaguement menaçante d'une quelconque créature abyssale privée de lumière. D'autres fois, la suite tourmentée de lignes ascendantes et descendantes, ou même les deux alternativement, imposait aux bouts de papier la forme comique d'un croissant de lune ou celle, inconnaissable, d'une amibe ou d'une pomme de terre. En dernier recours, les lettres dactylographiées, avec leurs lignes

rigidement horizontales, leur interligne immuable et leurs lettres sans fantaisie ni fioritures, parfaitement calibrées, se prêtaient mieux à l'équarrissage, y mettaient même une complaisance un peu douteuse. Mais les tournures commerciales ou administratives et le jargon technique qui émaillaient la plupart d'entre elles contrebalançaient cet avantage.

Je vous aime Je te veux Je vous embrasse très fort Je te fais des baisers tout partout en vous renouvelant mes sincères condoléances...

C'était plus facile qu'il ne l'avait imaginé. Il n'y avait qu'à coller les uns à la suite des autres les bouts de papier disposés en tas devant lui, sans tenir compte ni de la qualité du papier, ni de sa couleur, ni des personnalités différentes que trahissaient les divers styles et les diverses formes d'écriture. Bien sûr, le résultat de ces collages avait quelque chose d'un peu effrayant, avec ses lettres penchées tantôt à droite, tantôt à gauche, tantôt ramassées les unes contre les autres jusqu'à presque se confondre, tantôt dissociées et comme honteuses de leur solitude, tantôt bleues, tantôt noires, ou violettes. Par contraste, les quelques groupes de mots dactylographiés prenaient, à cause de leur unité de forme et de taille et de leur parfait alignement, l'aspect inquiétant de milices armées au sein d'une foule en tumulte. Oui, le résultat d'ensemble évoquait assez l'œuvre d'un fou hanté par une foule de démons aux voix discordantes et vociférantes occupés à se disputer la parole au sein d'une assemblée de sabbat. Un moment distrait de son travail, il trouva le mot qu'il cherchait : schizophrénie – il avait sous les yeux le spectacle d'une schizophrénie multiple et proliférante ; et ce spectacle était né de sa main, il lui avait suffi d'une paire de ciseaux et d'un peu de colle pour le mettre en scène.

Allez ! A la prochaine, branleur mon chéri ma chatte mon amour mon amour mon amour chère madame votre petit oiseau de paradis qui t'aime...

Ç'avait été plus facile qu'il ne l'imaginait – en fait, reconstituer la lettre de Sylvie à partir du courrier qu'il avait amassé depuis trois semaines avait été presque trop facile. Il avait des bouffées de chaleur en pensant que, s'il n'avait pas été facteur, tout eût été beaucoup plus compliqué – à commencer pour rassembler toutes ces lettres. Il avait un peu de peine en songeant à tous ceux qui n'étaient pas facteurs et qui ne pouvaient agir comme il l'avait fait – peut-être resteraient-ils à jamais sans nouvelles de ceux qu'ils

aimaient ? Tous ces gens avaient un métier, des occupations, sans doute n'avaient-ils pas le temps d'examiner en détail la totalité du courrier pour y retrouver ce qui leur était destiné, à eux, en particulier, comme lui avait pu le faire. Il ne pouvait s'empêcher de se sentir un peu triste en pensant à tous ces gens qui ne recevraient jamais de lettre de Sylvie. Peut-être après tout n'ajouterait-il pas de mot pour Sylvie sur la lettre qu'il allait envoyer dans tout le pays : en recevant la sienne, Sylvie comprendrait bien de qui elle venait ; et les autres seraient heureux en songeant que Sylvie leur avait écrit, en recevant enfin une lettre d'elle après tout ce temps passé à attendre en vain. En imaginant quelle allait être leur joie, il avait encore de ces bouffées de chaleur. Vraiment, quel beau métier que celui de facteur ! Il suffisait parfois de si peu pour rendre les gens heureux ! Mais aussi, quel travail ç'allait être, de reconstituer ainsi des milliers de lettres, assez pour rendre à chacun la part qui lui revenait en propre de la grande masse confuse et aveugle du courrier quotidien – qui se déversait chaque jour dans des milliers de boîtes à lettres, sans égard ni discernement : comme un grand flot indistinct où tout finissait par se confondre, et les vies de millions de gens par se mêler en un inextricable fouillis. Quand il y pensait, ça faisait comme un immense brouhaha dans sa tête, une gigantesque cacophonie où il lui était de plus en plus difficile de discerner la voix de Sylvie, recouverte par des millions d'autres, se confondant avec elles dans un grondement menaçant, tournoyant comme celui du ressac, de plus en plus lointain, toujours plus vague, plus incompréhensible, un murmure presque inaudible. Était-ce de lui que tous ces gens parlaient ? Était-ce pour lui qu'on avait organisé cette grande fête ? Il y avait trop de monde, ça lui donnait chaud. Et puis, qui étaient tous ces gens ? Que disaient-ils, tous ?

Sylvie ! C'est toi, mon amour ? Je t'entends mal. Où es-tu ?